



---

Lamennais et Schelling

Author(s): Geneviève Lewis

Reviewed work(s):

Source: *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger*, T. 144 (1954), pp. 347-351

Published by: [Presses Universitaires de France](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/41085984>

Accessed: 16/11/2011 04:26

---

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at

<http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



*Presses Universitaires de France* is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger*.

<http://www.jstor.org>

---

## Lamennais et Schelling

---

Le 22 août 1854 mourait Schelling : il y avait six mois moins cinq jours qu'avait disparu Lamennais, qui écrivait au sujet du philosophe allemand : « Il est l'homme du monde avec lequel mon esprit sympathise le plus. Je crois que si nous avions le temps, et la facilité de pénétrer plus avant l'un dans l'autre, nous nous trouverions mutuellement d'accord sur le fond essentiel des choses ; et cela, c'est beaucoup, c'est tout<sup>1</sup>. »

La gloire de Schelling attirait alors nombre de jeunes penseurs français. V. Cousin, Ravaisson firent le voyage de Munich. Lamennais y fut accompagné, en août 1832, par Rio, ami de Montalembert, qui venait de passer avec eux trois mois à Rome. Lamennais était tout absorbé par les « affaires » qui allaient aboutir à la condamnation de l'*Avenir* (qu'il apprit au cours du banquet clôturant son séjour à Munich), tandis que Rio explorait les Archives du Vatican pour compléter les recherches de l'esthéticien allemand Rumohr. Passionné pour la résurrection de « l'art chrétien », Rio reprochait à Lamennais « son indifférence en matière d'esthétique » : visitant parfois les galeries, les églises, « jamais il n'éprouvait en présence du chef-d'œuvre le plus imprévu ce saisissement d'admiration spontanée<sup>2</sup>... ». Mais ceci ne concernait que les arts plastiques ; car déjà les trois amis et un jeune compagnon avaient « un point de réunion intellectuelle dans la lecture quotidienne d'un ou plusieurs chants de la grande épopée de Dante<sup>3</sup> », que Lamennais devait plus tard traduire avec tant de sensibilité. Sans doute, le témoignage de Rio, resté fidèle au catholicisme et au légi-

1. Lettre de Lamennais à Rio, citée par lui, *Épilogue à l'art chrétien*, II, 197. Lamennais poursuivait : « Les différences qui pourraient rester sur des points secondaires ne seraient qu'un avantage de plus, car elles deviendraient par la discussion un moyen réciproque d'investigation, d'éclaircissement et de développement. »

2. *Ibid.*, II, 161-162 et 190.

3. *Ibid.*, II, 126.

timisme, et par ailleurs ulcéré par l'échec de sa *Poésie chrétienne*, doit-il être reçu avec précaution : indigné contre la rupture de Lamennais avec Rome, il a regretté de trouver exploitées dans l'*Esquisse d'une philosophie* certaines idées qui lui étaient chères<sup>1</sup>, et a pu tendre à grossir son influence sur la genèse des préoccupations esthétiques de Lamennais.

Il reste que, si le but du voyage à Munich fut d'abord politico-religieux<sup>2</sup>, Lamennais désira la compagnie de Rio, qui dès 1830 y était venu s'informer de la « science nouvelle », et consulta ses notes sur ses précédentes conversations avec « les hommes qui avaient le plus travaillé à éclaircir toutes les questions relatives à la philosophie de l'art<sup>3</sup> ». Car, d'après Rio, c'est au cours de ce séjour, qu'exposant dans l'entourage de Schelling les linéaments de sa philosophie, Lamennais perçut, à travers la déception de ses auditeurs, sa plus grave lacune, « celle qui avait rapport à l'esthétique, cette *science nouvelle* alors préconisée par tous les chefs d'école et à laquelle M. de La Mennais en guise de réparation devait consacrer plus tard le chapitre le plus intéressant de son *Esquisse d'une philosophie*<sup>4</sup> ».

Pendant, le grand entretien entre Schelling et Lamennais, relaté par Rio, qui servit d'interprète<sup>5</sup>, eut pour thème fondamental « l'affranchissement spirituel des peuples », par l'aspiration à « une croyance universelle » ramenant « le genre humain à l'unité ». Tandis que Schelling pensait remplacer la foi par le développement de la science, Lamennais, dont il admirait la vigueur dialectique<sup>6</sup>,

1. Il rapporte ce fragment d'une lettre de Montalembert (3 avril 1843), qui luttait aussi pour la réhabilitation de l'art médiéval : « Si on associe mon nom au tien, du moins on ne peut pas dire que je t'ai pillé sans te nommer comme l'a fait M. de La Mennais » (*Ibid.*, II, 424).

2. Lamennais désirait prendre contact avec certains catholiques libéraux. Il était déjà en relations avec F. Baader, tout acquis aux idées de l'*Avenir*.

3. Rio, *op. cit.*, II, 162.

4. *Ibid.*, II, 172. Cf. 162 et 186-187. Les livres VIII-IX, *De l'art*, occupent la majeure partie du t. III de l'*Esquisse*, publiée en 1840. En 1832, Lamennais mettait la dernière main à l'*Essai d'un système de philosophie catholique* (posthume, 1906) où l'esthétique n'avait pas place. Les pages sur l'art, particulièrement appréciées par les contemporains, furent rééditées séparément en 1872.

5. *Op. cit.*, II, 164-170 : il y insère un résumé, de la main même de Lamennais, auquel sont empruntées les citations suivantes. Lamennais avait appris seul l'allemand et regrettait de ne pas le lire couramment.

6. Cf. Rio, *op. cit.*, II, 164 et 166 : Schelling appelait Lamennais « le premier dialecticien de son temps ».

lui fit admettre que la science repose sur un ordre de faits primitifs, dogmatiques et historiques, qui doivent d'abord être *crus*, et que leur élaboration intellectuelle ne sera jamais accessible qu'à un petit nombre d'hommes.

La correspondance de Lamennais avec Rio, quand celui-ci fut de retour auprès de Schelling l'été suivant, s'enquiert encore « de l'état d'esprit dans l'Allemagne protestante, sous le rapport de la religion, de la philosophie et de la politique ». Souhaitant qu'au développement chez les catholiques du « principe de liberté, de mouvement et de progrès », correspondît chez les nations protestantes une marche vers l'unité, « où s'harmonisent... toutes les tendances et toutes les lois de l'humanité », Lamennais ajoutait : « Schelling, dont le génie est si perçant et l'âme si droite, pourra beaucoup pour hâter ce moment qu'appellent de tous leurs vœux les esprits élevés, et qui commencera l'ère de la grande pacification<sup>1</sup>. » Mais, tandis que Rio espérait encore incliner Schelling vers le catholicisme, Lamennais, dans une dernière lettre, précisait qu'il n'y avait « point d'alliance possible entre la liberté et... le catholicisme de la Rome temporelle » : en attendant « la grande réforme que Dieu seul peut opérer », il concluait : « La philosophie, la science, l'art, voilà maintenant nos moyens d'action, nos armes pour défendre la sainte et magnifique cause de la justice et de l'humanité<sup>2</sup>. »

Ainsi l'art avait désormais autant d'importance que la philosophie et la science. Il participait de la même mission. Par sa condamnation de « l'art pour l'art<sup>3</sup> », Lamennais, qui rejoignait les proclamations socialistes des saints-simoniens sur le sacerdoce de l'artiste, semblait s'opposer au courant issu de l'esthétique kantienne. Cependant, si l'art, fruit du libre jeu de nos facultés, ne peut être un simple *moyen* pour la science ou la moralité, les postkantien-

1. Cité par RIO, II, 193 (qui imprime *air* au lieu de *ère*...).

2. *Ibid.*, II, 200.

3. LAMENNAIS, *Esquisse d'une philosophie*, t. III, p. 133-134 : « L'Art annonce le lever de la science dont il est l'éclatante aurore... Nul art ne dérive de soi, ne subsiste par soi-même... L'art pour l'art est donc une absurdité. » Il ne saurait être question de développer ici les grands thèmes de l'esthétique de Lamennais que nous pensons étudier ailleurs. Pour le situer parmi les polémiques alors en cours, cf. CASSAGNE, *La théorie de l'art pour l'art en France*, Paris, 1906 ; J. POISSON, *Le romantisme social de Lamennais*, Paris, 1931 ; J. WILCOX, La genèse de la théorie de l'art pour l'art en France, *Revue d'esthétique*, janvier-mars 1953.

étaient fort loin des conséquences immoralistes développées par la préface de *Mademoiselle de Maupin* (1834). Et Schelling, le premier, avait montré que l'adéquation de la mythologie à l'art grec expliquait sa perfection, mais que notre art ne peut être valable qu'en exprimant un idéal aussi authentiquement créateur.

Or, c'est probablement sous cette influence que Lamennais affirme : « L'art est pour l'homme ce qu'est en Dieu la puissance créatrice : d'où le mot de *poésie* dans la plénitude de sa primitive acception<sup>1</sup>. » Et c'est dans son christianisme social qu'il puise l'aspiration à « un type de Beau correspondant à l'idée inconnue, au dogme pressenti, mais obscur et confus, encore que l'humanité en souffrance appelle ardemment », tandis que les mythes antiques ne correspondent plus « à l'état actuel de l'intelligence et de la société<sup>2</sup> ». C'est pourquoi l'art ne doit pas s'arrêter à l'imitation de la nature ou des formes figées du passé « que n'anime point le souffle de vie<sup>3</sup> ». Lamennais est ainsi conduit à voir dans l'art « l'expression du dogme religieux et du principe social dominant à certaines époques<sup>4</sup> » ; et sa classification évolutive des arts en liaison avec leur épanouissement historique rappelle étrangement celle de Hegel.

Mais, si le contact avec les spéculations allemandes a engagé Lamennais dans cette voie, le contenu de l'esthétique propre à Schelling ne transparait que dans quelques détails. Car les formules définissant le Beau par l'expression de l'infini dans le fini restent bien vagues<sup>5</sup>. Tout au plus peut-on signaler chez Lamennais quelques analogies avec l'animisme de Schelling : car « les différents êtres liés entre eux se supposent mutuellement comme les parties d'un tout, et l'univers n'est sous ce rapport qu'un vaste organisme auquel on a donné le nom de nature parce qu'en effet il se compose de toutes les natures diverses harmoniquement unies ».

1. *Esquisse...*, t. III, p. 135-136. Rio avait emprunté à Schelling ce sens du terme *ποίησις* : son premier ouvrage intitulé *Poésie chrétienne* (1836), bien qu'il y fût surtout traité de peinture, passa inaperçu parce qu'on le prit pour un recueil de cantiques...

2. *Esquisse*, t. III, p. 193-194.

3. *Ibid.*, p. 138.

4. *Ibid.*, p. 193.

5. « Comme... l'Être infini est... la source d'où dérive l'inépuisable variété des êtres finis qui le manifestent dans l'Univers, le Beau infini est la source d'où dérive le Beau créé... »

Cependant, Lamennais est loin d'avoir perçu l'originalité de la thèse de Schelling sur l'identité entre l'esprit et la nature, dont le génie révèle la finalité, d'abord inconsciente : « Ses incursions dans la haute métaphysique » avaient peu satisfait son auditoire de Munich, et, malgré la « merveilleuse puissance d'assimilation<sup>1</sup> » qui lui permit de comprendre la place centrale de la création artistique dans la spéculation philosophique, Lamennais est resté étranger à l'élaboration technique de l'idéalisme transcendantal.

Geneviève LEWIS.

1. RIO, *op. cit.*, II, 172 et 162.

---